

Production franco-britannique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 87

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les «Big Four» en Italie.

Ainsi que nous l'avons annoncé, quatre grandes maisons cinématographiques américaines (R. K. O., Columbia, United Artists et Universal) ont déjà repris leurs envois en Italie, environ une quarantaine de films. Mais voici que le bruit court que les relations vont être renouées également avec les «Big Four»: Metro, Warner, Paramount et Fox.

D'après ce qu'on dit — et qu'on publie ça et là — un délégué du Monopole italien serait actuellement à Londres pour des négociations directes avec M. Hull Forster, représentant européen de la Hays Corporation. On assure qu'on parviendra très probablement à un accord sur la base suivante: contingentement, garantie annuelle d'environ 15 millions de livres aux maisons de Hollywood, distribution et exploitation des films américains réservés aux agents du Monopole.

Comme nous l'avons dit, cet accord paraît très probable et imminent. Mais, en tout cas, la production nationale, qui vient d'accomplir un effort très sensible en vue d'atteindre non seulement l'augmentation du nombre de ses films, mais aussi l'amélioration de leur qualité, sera pleinement sauvegardée dans tous ses droits et tous ses intérêts.

AFRIQUE DU NORD

Ouverture de nouveaux cinémas.

Le cinéma en Afrique du Nord, après avoir surmonté les difficultés résultant de la mobilisation, s'est vite adapté aux nouvelles conditions et connaît aujourd'hui une remarquable reprise d'affaires. A Casablanca passent les grands films de la nouvelle production et font (comme nous l'affirme le correspondant de la «Cinématographie Française») bien souvent salle comble. A Alger fut même ouvert, il y a quelques semaines, un nouveau cinéma de 500 places, inauguré avec un grand film de Warner Bros «Victoire sur la Nuit» d'Edmond Gouling, projeté ici avant Paris et Londres. A Tanger également, on annonce l'ouverture prochaine d'un grand cinéma français, de 1500 places, construit sur les plans d'un architecte de Rabat.

AMÉRIQUE

Prix américains.

Le prodigieux succès du grand film en couleurs «Gone with the wind» (Autant en emporte le vent), réalisé d'après le fameux roman de Margaret Mitchell, se reflète dans les nombreuses distinctions qu'il a remportées. L'Académie des Arts et Sciences Cinématographiques, de Hollywood, a réservé à cette œuvre, à ses réalisateurs et artistes, quatre des six prix de cette année: celui du meilleur film, celui du meilleur producteur (David O. Selznik), celui du meilleur en scène (Victor Fleming) et enfin, celui de la meilleure actrice (Vivian Leigh).

Le prix du meilleur acteur a été décerné à Robert Donat, pour l'interprétation du film britannique «Good bye, Mr. Chips»; comme meilleur acteur d'un deuxième rôle, le jury a désigné Thomas Mitchell, pour sa création du Docteur dans «La Chévauchée Fantastique» (Stagecoach).

Un film sur André Maginot.

Les héritiers d'André Maginot, créateur de la fameuse ligne de défense française, écrivent actuellement un livre d'après les documents recueillis et composés par l'ancien Ministre de la Guerre. Les droits d'adaptation cinématographique ont été achetés par la 20th Century Fox, qui a chargé l'écrivain américain Up de Graf de la traduction. Le film, qui sera tourné à Hollywood, va montrer l'énergique figure de ce grand soldat et réalisateur, qui a su donner à son pays une puissante armature et l'a protégé ainsi contre une nouvelle invasion.

Bette Davis

va incarner Sarah Bernhardt.

Souvent déjà, de grandes artistes avaient l'intention d'incarner la célèbre tragédienne française Sarah Bernhardt, mais elles ont reculé devant les difficultés de cette tâche extrêmement délicate. Aujourd'hui, cependant, on affirme que Bette Davis tentera de faire revivre l'inoubliable actrice.

Une couturière devient vedette.

Hlona Massey, qui a interprété dans différents films des rôles de second plan, a été choisie comme partenaire de Nelson Eddy dans le film «Balalaika». La nouvelle vedette, Hongroise d'origine, a été couturière à Budapest; le diplômé d'une maison de couture, mis à la place d'honneur dans sa chambre, le prouve...

L'Assurance-vie de Walt Disney.

Une information de New-York, reproduite ces jours-ci dans le «Paris-Soir», nous apprend qu'une sensationnelle police d'assurance-vie a été signée en rapport avec une importante opération financière conclue pour le développement des productions cinématographiques du célèbre dessinateur et cinéaste américain Walt Disney.

Etant donné que si Walt Disney venait à disparaître, l'activité de la société serait singulièrement menacée, les souscripteurs des nouvelles actions de préférence ont voulu se protéger contre un tel risque et ont pris l'initiative d'une police décennale d'un million et demi de dollars sur la vie de l'ingénieur auteur de «Blanche Neige».

Cette police d'assurance qui, au cours actuel des changes correspond à 70 millions de francs français, est, dit-on, la plus forte police émise jusqu'ici sur les risques de mort d'une seule personne.

Films français

à l'Exposition de New York.

L'Exposition Universelle de New York va bientôt rouvrir ses portes, et de nouveau, le Pavillon de la France recevra les foules. Son attrait particulier sera la Salle de Cinéma, qui reprendra aussitôt ses séances régulières; cette année, de nombreux films nouveaux y seront présentés, tous ceux qui, destinés à l'Exposition, n'ont pu être livrés l'été dernier. La «Cinématographie Française» en donne quelques précisions et cite les titres:

«Missions de la France», d'Ichac; «Elégances ou la Mode rêvée», de L'Herbier; «La Jeune Fille de France», d'Allegret et Lallier; «La France est un Empire», de Ciné-Reportages; «Paris vu de la Seine», de J.-C. Bernard en Technicolor, et peut-être «Solutions françaises», de Jean Painlevé. D'autre part, le Centre du Tourisme enverra quelques-unes de ses nouveautés: «La Bretagne», de Maurice Cloche; «La Croisière sauvage» (descente du Verdon), de Roger Verdier; la série en 16 mm, et en couleurs de M. Brice sur divers itinéraires touristiques dans les provinces françaises, qui constituent une remarquable réussite. Ces films de 16 mm. sont sous-titrés français-anglais, et comportent également une intéressante innovation des versions en toutes langues, par disques.

Le Commissariat envisage également de procéder à un choix, dans les cinémathèques de la Guerre, de la Marine et de l'Air, en vue de monter des versions anglaises de quelques films intéressants.

Au Palais de France, enfin, sera projeté à chacune des séances quotidiennes, le Journal de Guerre, du Service Cinématographique de l'Armée.

Production Franco-Britannique

La France et la Grande-Bretagne, après avoir réalisé une coopération étroite dans les domaines militaire et économique, veulent instituer maintenant une active collaboration cinématographique. André Maurois, le célèbre romancier français et un de ceux qui connaissent le mieux l'Angleterre, a lancé le premier cette idée; d'illustres écrivains, metteurs en scène et vedettes des deux pays ont suivi son exemple. De nom-

breux films, de Pierre Caron, René Clair, Alexander Korda entre autres, vont exalter la fraternité d'armes des deux nations, dans l'autre guerre et celle d'aujourd'hui. Quelques documentaires, achevés déjà ou en travail, s'efforcent à mieux faire comprendre aux Anglais le peuple français et ses coutumes, et à démontrer au public français l'énorme effort militaire de la Grande-Bretagne.

Pour donner une base solide à cette collaboration, les autorités cinématographiques des deux pays ont aussitôt pris contact. Sir *Kenneth Clark*, directeur du service «Cinéma» au Ministère des Informations britannique, a rendu visite à M^e *Henry Torrès*, le nouveau chef du cinéma français. Une amicale réception dans un grand hôtel parisien a réuni autour de cet hôte éminent les dirigeants du Service Cinéma de l'Information, de nombreux producteurs, metteurs en scène et vedettes français. En même temps, l'illustre acteur et régisseur anglais *Leslie Howard* s'est rendu à Paris, où il a discuté avec des représentants de l'industrie cinématographique française les possibilités d'une production commune servant la propagande et la lutte des Alliés.

A Paris fut fondée déjà une «Société de Films France-Angleterre», qui se spécialise

dans la distribution et diffusion des films franco-britanniques d'un caractère national.

Hommage à la presse corporative.

Dans un récent numéro de la «Cinématographie Française», A. P. *Richard* a publié un appel en faveur du bon film, de la classe de ceux d'avant-guerre. Nous voudrions en citer ici les quelques phrases qui terminent cet article:

«Que les gens de métier», écrit l'éminent expert technique français, «considèrent l'état de la presse corporative, dont l'activité garantit leur prospérité... Si les cinéastes ne croient pas à l'utilité de la presse corporative, ils apprendront à leur dépens que la clientèle ne croie pas en eux.»

Des paroles que devraient méditer aussi certains directeurs de chez nous...

Qui est Rellys?

La carrière du nouvel amuseur public.

D'un jour à l'autre, le nom de *Rellys* est devenu célèbre — inconnu hier, il est aimé aujourd'hui de tous ceux qui l'ont vu dans «*Narcisse*», succès sensationnel à Genève comme à Paris.

Mais qui est Rellys? D'où vient-il? Pour répondre à ces questions, «Cinémondex» publie une article de Jean Méry qui nous révèle la personne et la carrière de ce «nouvel amuseur public»:

Rellys s'appelle de son véritable nom Georges Bourelly, et s'il est actuellement «quelque part en France» dans un secteur postal, on n'en a pas moins le droit de parler de lui, en tant qu'acteur.

Il était encore, voici quinze ans, pâtisier à Marseille, sa ville natale. Mais son métier ne comblait pas ses ambitions et, le soir venu, il se joignait à un groupe local d'amateurs de théâtre, il jouait la comédie, il chantait. Si bien qu'il fut un beau jour lauréat d'un concours organisé par cette troupe d'amateurs.

Sur ces entrefaites, la tournée d'Andrée Turcy vint à passer à Marseille. C'eût été sans lendemain dans l'existence de Georges Bourelly, si l'un des premiers rôles n'était tombé brusquement malade. Panique dans la troupe. Que faire? Andrée Turcy s'informe auprès de l'hôtelier qui la logeait avec ses camarades.

— Pourquoi ne prendriez-vous pas le petit pâtisier d'à côté, propose le brave homme. Il a de la voix, il n'est pas maladroit. Voyez-le donc...

Aussitôt dit, aussitôt fait. Et Bourelly, devenu Rellys débute à l'Alcazar de Marseille, dans l'opérette «Pour un baiser».

Il va quatre ans durant parcourir la France avec la troupe de cette tournée.

Cela jusqu'au jour où, las de cette vie toujours errante, il accepte un engagement au Théâtre de l'Horloge, à Lyon. Mais il n'est pas fait pour la stabilité. Alibert (directeur d'une troupe marseillaise) passe, le remarque, l'engage, le fait «monter» avec lui à Paris. Nouveaux débuts, dans le rôle de Chichois, d'«Au pays du soleil».

Rellys jouera à Paris «Titin des Martigues», «Un de la Canebière», «Les gangsters du château d'If», faisant au cinéma une timide apparition dans «Trois de la marine», puis reprenant au studio le rôle qui lui avait valu tant de succès à la scène, celui de l'ineffable Tante Clarisse, dans «Un de la Canebière».

Le public lui fit un accueil personnel qui était de nature à l'encourager, mais, timide, discret, Rellys n'eût point été, sans doute, relancer les producteurs de films, si M. d'Aguiar ne lui avait apporté un contrat, pour le principal rôle de ce «Narcisse» qu'il allait mettre en scène.

Un rôle difficile à tenir, parce qu'il est infiniment difficile de demeurer en équilibre entre la comédie et le vaudeville, parce que le seul fait de porter un uniforme, pour un acteur comique, suppose l'obligation de jouer une farce militaire, bien «dans la tradition».

Lui-même difficile à mener, parce que — s'il faut en croire son producteur — et on le croit volontiers — il s'est fait une règle impérieuse de n'imiter personne.

L'actualité technique

Nous publions ci-après des Notices intéressantes de la «*Technique Cinématographique*», Paris.

Les films métalliques.

Il y a bien longtemps qu'on a essayé de remplacer le nitrate de cellulose de nos films cinématographiques, inflammable, et soumis à des retraits, par des matières assez diverses.

L'acétate de cellulose forme le film de sécurité, mais on n'a pas encore trouvé le plastifiant efficace et peu coûteux qui permettrait son emploi pour le film standard.

Avec la cellophane, peu coûteuse et d'épaisseur réduite, on n'a jamais pu obtenir des films perforés suffisamment robustes, bien que des essais intéressants aient été réalisés en France dans ce sens.

Le film métallique nous apporte-t-il la solution cherchée? Depuis quelque temps, on étudie son emploi avec assiduité, aux Etats-Unis et en Italie. Le support métallique extrêmement mince, en alliage d'aluminium, est suffisamment souple pour s'enrouler sur des courbes de faible rayon, mais il ne peut être transparent, et la projection doit alors être effectuée par réflexion; la perte de lumière est cependant très faible.

Le support métallique supprime l'emploi de la gélatine pour retenir les sels d'argent; la surface du métal est rendue poreuse par une légère oxydation, et les sels sont retenus dans les minuscules cavités ainsi formées; la sensibilité est plus faible, mais les opérations photographiques plus rapides, et le grain de l'image très fin.

Le film devient très robuste, peut supporter l'action des agents atmosphériques,

et une forte chaleur. Pour montrer toutes les qualités de ce support, et à titre sans doute de ce symbole, ce sont des photographies sur film métallique que l'on a enterrées à la Foire Mondiale de New-York dans l'obus d'acier qui doit conserver, pour les siècles futurs, les documents de notre civilisation!

COULEURS

Le procédé Heimer.

Les procédés de prises de vues en couleurs Technicolor, Kodachrome, Agfacolor, Gasparcolor, sont désormais bien connus, mais la méthode *Pantachrome* due à Eggert et Heimer, et dont les premiers essais datent seulement de 1938, est moins connue.

C'est un dispositif trichrome lenticulaire, bipack. La séparation des images bleue et verte est obtenue dans une émulsion lenticulaire dirigée vers l'objectif, derrière laquelle est placée un filtre jaune et pourpre. Ces filtres transmettent le rouge, et l'image